

▶ Meilleurs vœux En avant pour 2022 !



ACTUALITÉS

CPLB : VERS UN NOUVEAU
MODÈLE D'AVENIR D'ÉLE-
VAGE DE LAPINS

P.2



GRAND ANGLE

UN BON EXERCICE QUI
PERMET DE CRÉER
LA DOTATION ÉLEVAGE

P.6



FAITS ET GESTES
LA BIOSÉCURITÉ
UNE PRIORITÉ
POUR PORCINEO

P.8



Coup de pouce Cavac à la reprise d'élevages. C'est parti !

L'un des temps forts de nos récentes assemblées aura été la mise en avant de la **dotation élevage Cavac** qui à partir de 2022 vient s'ajouter aux dispositifs d'appui existants au sein de chacune de nos filières animales.

Cette dotation d'un montant susceptible d'atteindre 15 000 € par UTH sera accessible sans limite d'âge pour toute reprise d'élevage existant ou construction de nouvelles installations. Un comité interne d'évaluation étudiera chaque projet préalablement, afin d'en apprécier la viabilité ; et la pertinence par rapport aux perspectives du marché concerné.

Deux millions d'€ ont ainsi été mis de côté par la coopérative pour aider les nouveaux éleveurs parce qu'il y a indéniablement de beaux élevages à reprendre sur notre territoire et que **notre région dispose des meilleurs atouts** : culture forte de l'élevage, proximité des usines d'aliments et des outils industriels de transformation (abattoirs et laiteries).

L'image de l'élevage est souvent ternie par un déficit de rentabilité.

Chaque filière animale obéit à une organisation de marché différente. La filière volailles fait l'objet de contrats « 3 points » sécurisants pour les éleveurs. À l'opposé, la filière porc standard ou lait de vache, évoluent dans un marché plus mondialisé où le commerce à l'export de certains morceaux en porc ou de certains ingrédients en lait peuvent faire varier les cours et créer de l'insécurité.

Ce que l'on peut affirmer, c'est que la loi de l'offre et de la demande finit par l'emporter et que des perspectives encourageantes se dessinent sur de nombreuses espèces, face à une diminution des cheptels.

En lait de chèvre, le manque de production contribue à maintenir de bons cours. Nous le vivons également sur l'agneau avec une très belle embellie des prix. Mais c'est vrai aussi depuis quelques mois en jeunes-bovins et on peut légitimement penser qu'en viande bovine, le marché bénéficiera aux vendeurs face à une diminution structurelle de l'offre. En lapins, la baisse de production va plus vite encore que la baisse de consommation. Sur ce petit créneau, la filière se mobilise avec de fortes mesures d'accompagnement, au-delà même la dotation élevage Cavac.

Alors vous êtes passionné(e) ou vous connaissez autour de vous, des personnes passionnées par l'élevage et qui souhaitent s'installer : renseignez-vous auprès de nos équipes.

Parce que nous croyons à l'avenir et à la pertinence des productions animales dans notre belle région.

Jérôme Calteau, Président



INFOS ▶

Directeur de publication : Jacques Bourgeois
Conception/Rédaction : service communication
12 boulevard Réaumur - BP 27 85001 La Roche-sur-Yon CEDEX
Tél 02 51 36 51 51 • communication@cavac.fr • www.coop-cavac.fr

► FILIÈRE CUNICOLE

DEUX ENJEUX : LE RENOUVELLEMENT ET LA TRANSITION VERS UN NOUVEAU MODE D'ÉLEVAGE

Face à l'érosion de son cheptel, la filière cunicole doit assurer son renouvellement tout en développant des pratiques d'élevage alternatives, en adéquation avec la demande de la société. Ce sont les deux défis que la CPLB, leader de la production de lapins en France, devra relever.

Lors de son assemblée générale annuelle en décembre, le groupement de producteurs de lapins CPLB a rappelé ses deux objectifs à court et moyen terme : la promotion du métier pour attirer les jeunes éleveurs et la transition vers un modèle d'élevage en phase avec le bien-être animal. « L'avenir de notre production cunicole est en jeu et il se décide maintenant », a tenu à rappeler Gwénaél Moreau, président de CPLB.

Le lapin, un élevage à promouvoir

Depuis l'exercice 2016-2017, la CPLB a perdu 2 millions de lapins pour atteindre aujourd'hui une production annuelle de 6,6 millions de lapins par ses 156 adhérents. Les causes de ce déclin sont multiples. Episodes sanitaires, plan de cessation en 2016, mauvaise rentabilité... à laquelle s'ajoute un afflux de départs en retraite. Plus de 40 % des adhérents du groupement ont plus de 55 ans, le renouvellement des générations à court terme est un enjeu majeur. Face à cette situation, « Il y a tout d'abord un gros travail à faire pour communiquer sur le métier, la plupart des élèves de l'enseignement agricole ne connaissent pas l'élevage de lapins » estime Pierre Dupont, le responsable du groupement.

S'installer dans de bonnes conditions

Deux films ont d'ores et déjà été réalisés pour présenter le métier aux élèves. Un groupe de jeunes éleveurs motivés a également été créé au sein de CPLB il y a deux ans. Mais la seule promotion de l'élevage cunicole ne suffira pas, il faut aussi et surtout accompagner l'installation et assurer une rémunération intéressante et sécurisée. « Un grand pas a été franchi lors de la mise en place de l'indexation du prix de reprise sur le prix de l'aliment, considère Gwénaél Moreau. Face à la hausse du prix des matières premières, cette indexation nous a permis d'obtenir 21 centimes d'euros depuis octobre 2021 ». Côté financements, un nouveau plan d'accompagnement est en cours de réflexion avec ALPM. L'objectif est d'assurer une couverture maximale des investissements par un complément de prix. Ce plan s'ajoutera aux aides déjà mises en place par CPLB et à la nouvelle «dotation élevage» de la coopérative Cavac, (cf Grand Angle page 6).

Le bien-être animal comme priorité

Pour attirer les jeunes éleveurs, il faut les informer, les accompagner mais aussi proposer un mode d'élevage d'avenir en phase avec les attentes sociétales. En juin 2021, la Commission européenne s'est d'ailleurs positionnée pour une interdiction progressive de l'élevage en cages, le lapin faisant

partie des espèces ciblées. En 2019, la CPLB, Terrena Lapin et ALPM ont franchi une première marche en lançant ensemble un modèle d'élevage de lapins au sol. Ce mode d'élevage, valorisé en magasin via la marque « Lapin & Bien » progresse avec actuellement 6 000 lapins commercialisés par semaine. « Tout l'enjeu est de réussir la mutation progressive de nos élevages dans ce nouveau modèle ». En outre, un travail a débuté pour définir « le bâtiment cunicole de demain », afin de proposer un modèle qui corresponde aux attentes de la société, et à celles des futurs investisseurs. ■



De gauche à droite, Marie Duret, Régis Biteau, Gwénaél Moreau et Pierre Dupont à l'AG de la CPLB le 7 décembre 2021.

CHIFFRES CLÉS

156
adhérents

90 967
cages
mères

6,6
millions
de lapins

► AG BIO

UNE CONSOMMATION DE PRODUITS BIO MOINS DYNAMIQUE

L'agriculture biologique reste un axe stratégique fort pour la coopérative qui n'a eu de cesse de développer la bio, pas à pas, en adéquation avec les besoins du marché. « Aujourd'hui, l'agriculture biologique représente 13,6 % du Chiffre d'affaires du groupe Cavac », a souligné Franck Bluteau, vice-président, lors de l'assemblée générale des producteurs biologiques. Mais force est de constater que la consommation commence à marquer le pas. Les prémices se sont fait ressentir dès 2020 et cet étiolement s'est confirmé en 2021 surtout en GMS (moins en circuits spécialisés). Toutefois, les Français sont très attachés au « bio » avec un notoriété qui reste très forte, tout juste derrière le Label Rouge.



Forcément, ce marché qui « pousse moins » a un impact sur l'amont agricole. C'est le cas des filières Lait et œufs Bio notamment. Les autres filières de la coopérative s'en sortent correctement, mais l'heure n'est plus au développement mais plutôt à la stabilité. En matière de céréales, la coopérative suit aujourd'hui environ 30 000 hectares. Le groupement bio continue d'innover en testant de nouvelles cultures, telles que le blé dur ou le soja. Du côté des légumes frais, la coopérative a connu une année très moyenne pour le pois, compensée par des bons résultats en haricots. Concernant les légumes secs, le bilan est aussi mitigé : bon pour les haricots mais grosse déception pour les lentilles. A noter aussi que 17 espèces de semences Bio ont été multipliées sur 1400 hectares.

Enfin, en matière d'investissements, Calibio, le nouveau site de fabrication d'aliments Bio situé à Fougeré a été mis en service, ce sont ainsi 27 000 tonnes qui ont été fabriquées principalement pour la poule pondeuse et le porc. Pour les céréales, le centre du travail du grain de l'Herbergement a également trié ses premiers lots en 2021. L'outil offre une qualité de tri très performante grâce à sa table densimétrique et un trieur optique. Un vrai plus pour répondre aux besoins des minoteries Bio et aux exigences de nos clients plus largement. ■

► VOLAILLES

LES ÉLEVEURS DE CHALLANS MAINTIENNENT LEUR ACTIVITÉ MALGRÉ LA CRISE !

L'assemblée générale des Éleveurs de Challans s'est tenue pour échanger sur les résultats de l'année : une forte activité pour le poulet mais une diminution des consommations pour le canard et la caille.



Le poulet en général a connu une forte attractivité lors du confinement, tandis que le canard et la caille (produits festifs plus orientés vers le marché de la restauration hors foyer) ont vu leurs ventes s'effondrer.

« Malgré les difficultés dues à la crise Covid et l'augmentation du prix des matières premières, les volumes restent stables depuis plusieurs années, grâce à la maturité de notre marché. Nous pouvons souligner que les acteurs de la filière « volailles » ont pris leurs responsabilités pour maintenir une rémunération au plus juste », explique Dominique Morvan, Président des Éleveurs de Challans.

Influenza aviaire : rester vigilants

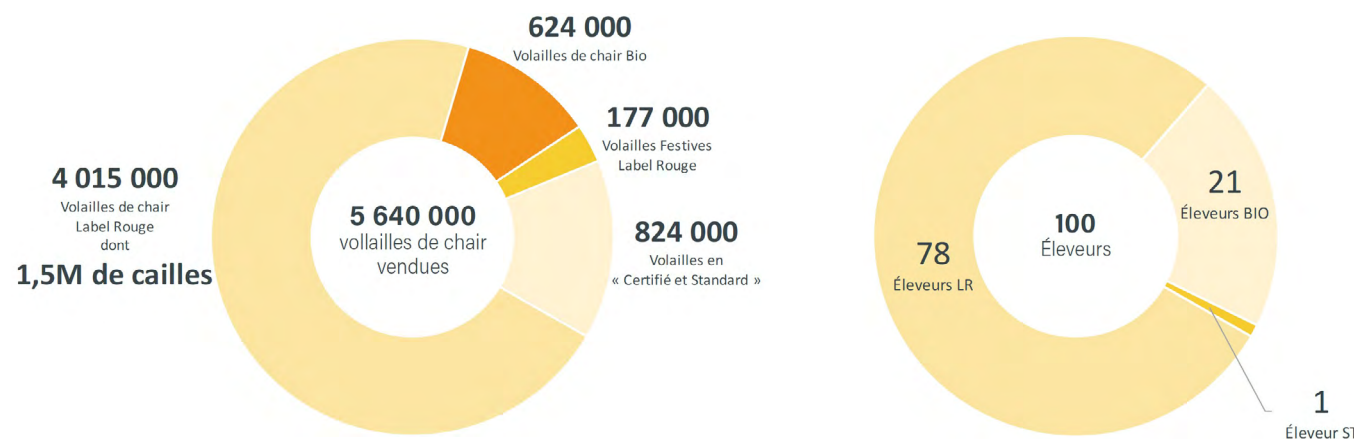
Lorsque l'Influenza aviaire a touché la Vendée, le groupement a fait le maximum pour accompagner l'ensemble des éleveurs. « Les éleveurs sont très impliqués pour assurer la sécurité des élevages et appliquer les protocoles de biosécurité. Nous avons des modèles d'élevage en plein air qu'il faut préserver. Le groupement travaille avec les services vétérinaires pour établir des dérogations dans le respect de la sécurité sanitaire », détaille Didier Cléva, vétérinaire au groupement.

Bien-être animal : évolution des cahiers des charges

Le groupement continue de répondre aux attentes sociétales notamment par l'amélioration du bien-être animal.

Les éleveurs ont arrêté de baguer les animaux et un référent bien-être animal (BEA) sera désormais désigné dans chaque élevage.

« La prise en compte du bien-être animal nous amène à faire évoluer les cahiers des charges (volailles certifiées en parcours extérieurs, alimentation non-OGM, etc.). Nous restons attentifs aux surcoûts induits par ces nouvelles exigences afin de trouver le meilleur équilibre entre la juste rémunération des éleveurs et le pouvoir d'achat des consommateurs », indique Mélina Février, Responsable du groupement.



LR = volailles Label Rouge
ST = volailles Standards

► LÉGUMES

PLAN PROTÉINES : AUGMENTER LES SURFACES EN LÉGUMINEUSES

Une production 2020-2021 stable dans l'ensemble hormis les lentilles, le haricot vert, et le pois chiche qui ont souffert des aléas climatiques. La filière légumineuse se développe pour répondre à la demande croissante, notamment avec la certification Agri-confiance.

Ce sont 6 301 hectares qui ont été cultivés cette année soit une augmentation de +20% par rapport à l'année précédente.

15 000 tonnes de légumes verts produits

Certaines productions ont connu les aléas climatiques (haricot vert conventionnel, pois chiche, lentille). D'autres ont connu une belle croissance, comme les haricots verts bio (+35%), ainsi que les filières de niches (patate douce, persil, coriandre, betterave, épinards). Un essai concluant de graines de courge a été mené sur 40 hectares pour la gamme Grain de Vitalité. Enfin, 8 400 tonnes de légumes secs ont été produits.

Plan protéine : développement d'une unité de conditionnement

Le saviez-vous ? Chaque Français consomme environ 1,4 kg de légumes secs par an. Pour répondre à la demande croissante en légumineuses, Cavac se dote d'une nouvelle unité de conditionnement. « L'objectif est d'être moins dépendant des marchés de l'industrie agroalimentaire. Ce qui apporte de la valeur ajoutée, c'est la vente en GMS déjà conditionnée, le vrac en épicerie et en restauration hors protéines », détaille

Loïc Guitton, Directeur des productions végétales spécialisées de Cavac. Le Plan protéines lancé dans le cadre du Plan de relance soutient le projet à hauteur de 1,5 million d'euros sur un investissement de 5,4 millions. Les retombées du projet espérées sont :

- + 1 500 / 2 000 tonnes ;
- + 1 000 hectares ;
- + de légumineuses dans les rotations

« Cet investissement est un grand travail de la coopérative pour développer des nouveaux marchés. Il ramène de la valeur à tous les adhérents », conclut Jean-Luc Caqueneau.

Répondre au cahier des charges EgAlim 2

L'ensemble des productions de légumes sont désormais certifiées Agri-confiance version environnementale. « Ce label qui nous engage sur différents critères (traçabilité, limitation des intrants, développement de l'emploi), pour répondre au marché de la restauration collective », indique Loïc Guitton.

Une aubaine pour les productions déjà certifiées, comme la moquette de Vendée IGP et Label Rouge, mais aussi la filière Bio.



► PLANTS DU BOCAGE

POMME DE TERRE : DÉVELOPPER LE BIO

Un bilan 2020-2021 positif pour le groupement Plants du Bocage. Une augmentation des surfaces et des rendements exceptionnels en Bio. Une rémunération constante depuis 5 ans et l'investissement d'un trieur optique performant.

Bilan annuel

6 600 tonnes de pommes de terre destinées aux plants (maraîchage, jardinerie) et à la consommation ont été produites cette année. La rémunération des producteurs connaît une évolution constante depuis 2015, avec une moyenne qui atteint 6 000€/ha en conventionnel.

Des rendements exceptionnels en Bio

70 hectares Bio en plus comptabilisés cette année. Mathieu Baron, Président du groupement Plants du Bocage explique « qu'il y a une motivation à produire des pommes de terre bio, car il y a des contrats en face avec une juste rémunération qui atteint 9 900€/ha depuis 2021 ».



► VIE COOPÉRATIVE

UN BON EXERCICE QUI PERMET LA CRÉATION DE LA DOTATION ÉLEVAGE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le groupe Cavac dégage un résultat de 10,2 millions d'euros, avec une contribution équilibrée entre la coopérative et les filiales. Grâce à ses bons résultats, la coopérative a pu mettre en place la dotation élevage pour soutenir les installations et les reprises.



De gauche à droite, Guy-Marie Brochard (Volinéo), Marinette Bobineau (Groupement ovin viande d'Ovicap), Franck Bluteau (Bio), Jean-Luc Caquineau (OP Légumes), Chrystèle Amiaud (Porcineo), Gwénaél Moreau (CPLB), Dominique Morvan (Éleveurs de Challans) et Mickaël Bazantay (Bovineo).

À l'occasion de son assemblée générale qui s'est tenue le 17 décembre en visioconférence avec 81 agriculteurs désignés lors des assemblées de section, le Groupe Cavac a annoncé de bonnes performances économiques pour l'exercice 2020-2021, qui ont permis de créer la « Dotation élevage » à destination des futurs éleveurs. Après la dotation de ce fonds avoisinant les 2 millions d'euros, le résultat net consolidé atteint 10,2 millions d'euros. Les filiales du groupe ont partici-

Pôle végétal : une mauvaise récolte à cause de la météo

Avec 644 500 tonnes, la collecte du Groupe baisse de 25 % par rapport à l'exercice 19-20. Les mauvaises conditions climatiques de l'automne 2019 et du premier semestre 2020 ont fortement pénalisé les rendements en céréales de l'été 2020. Rappelons que la récolte avait été historiquement faible dans la région. Heureusement, cette déconvenue avait pu être anticipée via un stockage conséquent de marchandises au 30 juin 2020 qui a permis d'honorer les engagements vis-à-vis des clients et d'atténuer l'impact économique de cette mauvaise récolte sur l'exercice 20/21.

Pôle animal : du bon et du moins bon

Les coûts de production en élevage sont restés supportables sur l'exercice passé malgré la hausse des protéines animales qui est intervenue dès l'automne 2020. Les cours des céréales n'ayant pas atteint les sommets constatés durant l'été 2021. S'agissant du cours des animaux, ce sont aussi des évolutions en mon-

tagnes russes qui sont constatées, sous l'influence, tantôt d'un excédent de l'offre, tantôt d'un excédent de la demande.

La filière porc est de ce point de vue révélatrice. Après 18 mois d'un contexte très favorable, la Chine a réduit ses importations et a tiré les prix du porc européen vers le bas. L'exercice 20/21 s'est moins bien terminé qu'il n'avait commencé. À l'inverse, la demande en canard a retrouvé des couleurs au fur et à mesure de l'avancée de l'exercice permettant aux acteurs de la filière de retrouver espoir. En agneaux, la réduction des importations et la faible offre française a dynamisé l'agneau français avec des cours favorables inédits. Quant à la filière bovin viande, elle a traversé une période morose avec des cours insuffisants mais qui s'améliorent notablement depuis quelques mois.

Bonne performance des filiales

Lors de cet exercice toujours marqué par la Covid et ses vagues successives, le pôle agro-transformation de Cavac a

plutôt tiré bénéfice de la crise sanitaire, conforté par son réseau de PME régionales de taille « modeste » dont les positionnements s'avèrent pleinement en phase avec les nouvelles attentes des consommateurs. Les filiales Biofournil, Olvac, Catel Roc et Atlantique Alimentaire dégagent ainsi de bonnes performances.

Dans le domaine non-alimentaire, les marchés de la jardinerie et du paysage

ont connu une excellente dynamique, sous l'effet d'un ré-arbitrage des dépenses des ménages. Les filiales Cavac Distribution (+18 %) et Vertys (+24 %) enregistrent une hausse notable de leurs chiffres d'affaires.

Le métier de l'isolation des bâtiments que porte Cavac Biomatériaux (Biofib) a lui aussi été porté par cette dynamique favorable (+27 % de CA) à un point tel que les installations industrielles

existantes sont aujourd'hui totalement saturées. Il faut dire qu'au-delà de la dynamique actuelle du bâtiment, la montée en puissance des isolants naturels biosourcés ne se dément pas et s'accélère. Leader sur son marché, Biofib'isolation a indéniablement de belles années en perspective. ■

CHIFFRES CLÉ

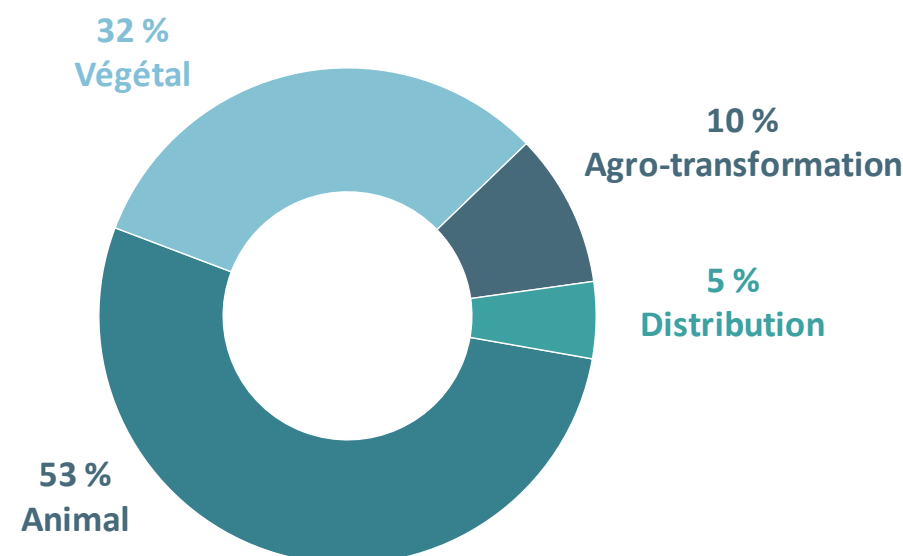
2 MILLIONS
d'euros pour la
« Dotation Élevage »

793 MILLIONS
d'euros de chiffre
d'affaires de la coopérative

10,2 MILLIONS
d'euros de résultat
net consolidé

1,03 MILLARD
d'euros de chiffre d'affaires
consolidé (groupe)

Répartition du chiffre d'affaires par pôle d'activité



► FOCUS

POUR ALLER LOIN



Retrouvez en vidéo nos faits marquants

« La polyvalence est un facteur clé de la résilience »

pé pour plus de la moitié à la performance économique, confirmant la pertinence de la stratégie de diversification du groupe : la polyvalence des activités (agricole, agroalimentaire, biomatériaux, distribution) est un facteur clé de résilience. Fort d'une capacité d'autofinancement de 30 millions d'euros, le groupe Cavac dégage les moyens nécessaires à son développement. Ainsi, l'enveloppe d'investissements atteint 22,6 millions d'euros sur l'exercice 20/21.

► EVÉNEMENT

UNE AG QUI S'EST TENUE FINALEMENT À DISTANCE

Le choix de la raison l'aura encore emporté sur le choix du cœur en 2021. Dix jours avant son AG ordinaire prévue aux Sables d'Olonne, la coopérative a décidé de basculer ce temps fort de la vie coopérative en mode digital. L'assemblée s'est tenue à huis clos,

uniquement avec les commissaires aux comptes et les délégués votants désignés au cours des assemblées de section. Merci aux 81 agriculteurs qui se sont connectés pour assurer le vote des résolutions. ■



► FILIÈRE PORCINE

LA BIOSÉCURITÉ, UNE PRIORITÉ POUR PORCINEO ASSEMBLÉE

La progression de l'épidémie de Fièvre porcine africaine (FPA) en Europe a pesé sur le marché du porc au cours de l'exercice 2020/2021. La sécurité sanitaire est devenue un enjeu majeur vu son impact à la fois sur les élevages et les flux commerciaux. Porcineo continue à accompagner ses éleveurs dans les démarches de biosécurité.

Pour Porcineo qui organisait son assemblée générale le 3 décembre, l'année restera marquée par l'épizootie de fièvre porcine africaine (FPA) et aussi par les vagues successives de Covid 19 qui ont fortement perturbé le marché mondial. Ainsi, le prix moyen d'apports pour l'exercice s'établit à 1,53 € / kg soit près de 20 centimes de moins que l'année passée. L'apparition de sangliers contaminés en Allemagne en septembre 2020 a eu des répercussions immédiates sur le marché avec des cours qui ont chuté à 1,20 €/kg au MPB durant tout l'hiver. Il a fallu attendre le second semestre 2021 pour que les flux commerciaux à l'export se rééquilibrent et entraînent, grâce à la demande chinoise, une hausse du prix... qui fut de courte durée. « La forte hausse du prix des matières premières vient aggraver cette situation, a déploré Chrystèle Amiaud la présidente de Porcineo, occasionnant une montée du coût des aliments ». Si la FPA provoque des remous sur les marchés, il est surtout capital de tout faire collectivement pour éviter qu'elle se propage. De son côté, Porcineo a continué à accompagner ses adhérents dans la protection sanitaire de leurs élevages et la mise en place des plans de biosécurité. L'ensemble des élevages a été audité par l'équipe vétérinaire de Cavac. Des achats groupés d'équipements (sas sanitaire, panneaux de signalisation, plans...) ont permis une optimisation des coûts pour les élevages.

Outre la biosécurité, le sujet de la castration à vif était dans tous les esprits. Depuis le 1^{er} janvier 2022, la castration doit être pratiquée sous anesthésie selon deux protocoles validés par l'Etat. « Des négociations sont en cours pour l'obtention d'une plus-value qui compensera le coût de la castration », a précisé Chrystèle Amiaud. Au vu des réactions dans la salle, cette plus-value est particulièrement attendue par les éleveurs.

Quatre orientations stratégiques

Au-delà de l'actualité, Porcineo a rappelé ses quatre orientations stratégiques : maîtriser les coûts de production en élevage, apporter une qualité de service aux adhérents, valoriser durablement les différentes filières (83 % des porcs sont sous signe de qualité) et renouveler les générations d'éleveurs. « D'ici 5 ans, avec les départs en retraite, 17 élevages seront à reprendre, cela représente 34 % de notre production actuelle », a précisé Chrystèle Amiaud. Fort de ces démarches différenciantes (Label Rouge, IGP, local, Bio...), de son plan Avenir Élevage et de la nouvelle dotation mise en place par la coopérative, Porcineo a tous les atouts pour séduire de nouveaux investisseurs qui souhaitent intégrer un groupement agile et à taille humaine. ■



Chrystèle Amiaud - Présidente de Porcineo lors de l'assemblée du 3 décembre 2021.



CHIFFRES CLÉS

Prix moyen d'apport :

1,523 € / KG
(↓ 0,19 €)

182 124
porcs charcutiers
(↓ 3.96 %)

83 %
de la production en
signe de qualité
(Label, Bio, IGP, CCP)